



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

COL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

d'habile médecin & d'excellent anatomiste. On a de lui : I. *De Cartilaginibus tabula*, Bologne, 1566, in-fol. II. *Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabula, atque anatomicae exercitationes, observationesque variae, &c.*, Nuremberg, 1573, in-fol.; Louvain, 1653, in-fol., &c.

COKE ou COOKE, (Edouard) chef de justice du banc-royal en Angleterre, naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laissa plusieurs ouvrages, dont le principal a pour titre : *Les Instituts des Loix d'Angleterre*. Voyez COECK & COOK.

COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-Comte sa patrie, mourut le 20 mars 1669, âgé de 69 ans. Il fut allier les amusemens de la poésie à l'étude sèche des loix. On a de lui : I. *Larvina, Satyricon in chorearum lascivias & personata tripudia*, Paris, 1629, in-12. Les vers de cette piece se ressentent du style obscur d'Apulée que l'auteur a affecté d'imiter ; mais l'objet fait honneur à son zèle pour les bonnes mœurs. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII*. III. *Description du château de Richelieu*. Ces deux poèmes en vers françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aisance dans ses vers, & de la force dans ses descriptions. Ces ouvrages sont peu connus.

COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muses françoises. Il débuta en 1758, par la traduction en vers de l'*Épître d'Hé-*

*loïse à Abailard* par Pope. L'original est plein de feu, & la copie réunit la chaleur du sentiment à celle de l'expression & des images : mais l'on comprend que dans ces sortes de productions, non-seulement les mœurs & la sagesse trouvent peu à gagner, mais que la littérature même ne s'en enrichit pas, parce qu'elles ne sont pas de nature à servir de modèles à des écrivains solides, ni pour le sujet, ni pour l'exécution. Ses tragédies d'*Astarbé* & de *Caliste*, l'une jouée en 1758, & l'autre en 1760, eurent moins de succès. On y admira plutôt le mécanisme d'une versification heureuse & brillante, que le talent du théâtre. L'*Épître à M. Duhamel, le Temple de Gnide*, mis en vers, les *Hommes de Prométhée*, & la comédie des *Perfidies à la mode*, qui parurent depuis, sont en général versifiés d'une manière douce & harmonieuse ; mais la vraie philosophie y découvre d'une manière non équivoque cette tournure d'esprit, cette mollesse de style, ce rétrécissement de la pensée qui annoncent la décadence des lettres, & la fin des grands ouvrages. L'académie françoise le nomma à une de ses places au commencement de 1776 ; mais la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 7 avril de la même année, avant d'y prononcer son discours de réception.

COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Seignelai, né à Rheims en 1619, avoit un oncle secrétaire du roi & négociant à Troyes, qui le plaça chez Mascranni & Cenami, banquiers du cardinal Mazarin. Ce ministre connut ses talens &

lui confia ses affaires. Prêt à mourir, il le choisit pour être un de ses exécuteurs testamentaires. On doit compter parmi les services que ce cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du roi pour Colbert, dit le président Hénault, qu'elle se trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité supérieure dans les affaires. Colbert succéda à Fouquet dans la charge de contrôleur-général en 1661. Il eut beaucoup de part à la disgrâce de ce ministre. Tout le monde connoît le sonnet injurieux que le poète Hénault lança contre Colbert; & sa réponse à ceux auxquels il demanda si le roi y étoit offensé? *Non, dirent-ils. — Je ne le suis donc pas.* Le nouveau ministre des finances rétablit bientôt l'ordre que son prédécesseur avoit troublé, & ne cessa de travailler à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau siècle de Louis XIV commença à éclore. On accorda des gratifications aux savans de la France & aux savans étrangers. Les lettres dont le ministre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuses que les présens mêmes. *Quoique le roi ne soit, as votre souverain, écrit-il à Isaac Vossius, il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre de change, comme une marque de son estime & un gage de sa protection.* Le roi, connoissant par lui-même le mérite de Colbert, le fit surintendant des bâtimens en 1664. Tous les arts qui ont quelque

rapport aux bâtimens, semblent alors revivre. La France vit des chef-d'œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture; la façade du Louvre, la galerie de la colonnade, les écuries de Versailles, l'observatoire de Paris, &c. De nouvelles sociétés de gens-de-lettres & d'artistes furent formées par ses soins. L'académie des inscriptions prit naissance dans sa maison même en 1663. Celle des sciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme l'académie françoise, & celles de peinture & de sculpture, se ressentirent de la protection que le nouveau Mécène accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ses vues sur la justice, sur la police, sur le commerce, sur la marine. Un conseil formé pour discuter toutes ces matieres, donna ces réglemens & ces belles ordonnances, qui sont encore aujourd'hui le fondement de notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé jusqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il se forma trois compagnies, l'une pour les indes orientales, l'autre pour les Indes occidentales, & la troisieme pour les côtes d'Afrique: toutes ces compagnies furent encouragées & récompensées. Le conseil de commerce fut établi. Le canal de Languèdoc, entrepris pour la communication des deux Mers, transporta jusque dans le cœur de la France les denrées & les

marchandises de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaisseaux & de galeres furent construits en peu de tems. Des arsenaux bâtis à Marseille, à Toulon, à Brest, à Rochefort, renfermerent tout ce qui étoit nécessaire à l'armement & à l'équipement de plusieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de soie, les glaces de miroir, le fer blanc, l'acier, la belle faïence, le cuir marroquiné, que les étrangers nous vendoient très-chèrement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de son ministere fut marquée par l'établissement de quelque manufacture. On compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 jusqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne ministre, lorsqu'il mourut en 1683, à 64 ans & 6 jours; consumé (dit un historien) des chagrins que lui donnoit Louvois, en le forçant à ruiner, par des vexations; le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; seul martyr que le bien public ait eu, seul ministre des finances qui soit mort dans son emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le roi lui écrivit une lettre, telle que le méritoit un homme qui, en créant le commerce & en animant tous les artistes, avoit donné cent millions de rente à sa patrie. Le mourant la mit sous son chevet sans l'ouvrir, disant qu'on étoit peu sensible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte

au Roi des rois. Il répondit à madame Colbert, qui ne ceissoit de lui parler d'affaires: *Vous ne me laisserez donc pas même le tems de mourir?* Au milieu des occupations du ministere, il trouvoit le tems de lire chaque jour quelques chapitres de l'Écriture-Sainte, & de réciter le bréviaire. Il en fit imprimer un pour son usage & celui de sa maison, Paris, 1679, in-8°, qui est peu commun. « Ce ministre » qui doit être l'objet de la re- » connoissance éternelle de la » France, dit l'auteur de la *Dé- » cadence des Lettres & des » Mœurs*, plus loué, plus ad- » miré qu'imité; auquel des » enthousiastes ont rendu un » culte hypocrite, pour se faire » égalier à lui par la multitude » prévenue & toujours trom- » pée; & dont d'autres enthou- » siastes conduits par la folie, » & détracteurs de ce grand » homme, ont détruit les heu- » reux travaux: ce fondateur » de la richesse du royaume, » par ses utiles & nombreux » établissemens, par les tributs » qu'il a tirés de toutes les par- » ties du monde, en joignant » les deux Mers, en protégeant » le commerce, en rendant la » marine redoutable; Colbert » animoit tous les arts & tous » les artistes. Mécène de tous » les savans François & étran- » gers indistinctement, il ré- » pandoit sur eux les dons de » la munificence royale, & la » grace dont il les accompa- » gnoit, en rehaussoit encore » le prix ». Cependant comme rien n'est parfait dans les choses humaines, & que le mal germe dans le bien même, on a cru que le brillant essor donné par  
Colbert

Colbert aux lettres, au commerce & aux arts, avoit fait négliger les travaux simples & utiles ; que l'agriculture en a souffert ; que les campagnes se sont dépeuplées par l'agrandissement des villes, où le luxe & le goût des lettres ont fait refluer une multitude immense de propriétaires habitués au paisible séjour des champs ; que les mœurs publiques en ont reçu un grand échec ; & que l'esprit raisonneur qui marche toujours à la suite des sciences & des lettres, a préparé la révolution, qui un siècle après a fait du plus beau royaume un amas de ruines. Mais il est certain que cette catastrophe tient encore à d'autres causes qu'on ne doit point chercher dans le ministère de Colbert. Sa *Vie* se trouve dans le tome 5 des *Hommes illustres de France*, par d'Auvigni. Voyez l'article COURTILZ.

COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut ministre & secrétaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut degré de splendeur, protégea les arts & les sciences, & mourut le 3 novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (Charles) marquis de Croissy, ministre & secrétaire d'état, & oncle de Seignelai, fut chargé par Louis XIV de plusieurs ambassades & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens.

COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Torcy, neveu du  
*Tome III,*

précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé secrétaire d'état au département des affaires étrangères en 1689, surintendant général des postes en 1699, & conseiller au conseil de régence pendant la minorité de Louis XV. Il remplit avec beaucoup de distinction ces postes différens. Ses ambassades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des sciences. Il avoit épousé une fille du ministre d'état, Arnauld de Pomponne, dont il eut plusieurs enfans. On a publié, dix ans après sa mort, en 1756, les *Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations, depuis le traité de Ryswick, jusqu'à la paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12, divisés en quatre parties. La première est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne, la seconde aux négociations avec la Hollande, la troisième aux négociations avec l'Angleterre, & la quatrième aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont purement écrits, & on y reconnoît le goût de la cour de Louis XIV.

COLBERT, (Edouard-François) comte de Maulevrier, frere du grand Colbert, ministre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ses armées. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui méritèrent

l'estime du roi. Il mourut en 1693.

**COLBERT**, (Jacques-Nicolas) fils du grand Colbert, docteur de la maison & société de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zèle, sa charité, sa science le mettent au rang des plus illustres évêques du regne de Louis XIV.

**COLBERT**, (Charles-Joachim) fils du marquis de Croissi, frere du grand Colbert, embrassa l'état ecclésiastique. Il n'étoit que bachelier, & il se préparoit à sa licence, lorsque le pape Innocent XI mourut. Cet événement lui fit naître le desir d'aller à Rome; le cardinal Furstemberg le prit pour un de ses conclavistes. En partant de Rome après l'élection d'Alexandre VIII, il fut enlevé par un parti Espagnol, blessé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à souffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue espagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de docteur. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia le diocèse confié à ses soins, travailla à la conversion des hérétiques, & en ramena plusieurs à l'Eglise. Son opposition à la bulle *Unigenitus* produisit une infinité de Lettres, de Mandemens, d'Instructions pastorales, dont quelques-unes sont très-violentes & lui font peu d'honneur, comme celle qu'il donna contre le concile d'Embrun, où il dit que les évêques de presque toutes les

nations catholiques sont les apologistes de *propositions monstrueuses & abominables*. Dans celle qui regarde les prétendus miracles opérés en faveur des appellans de la bulle *Unigenitus*, il se laisse aller à des expressions indécentes contre l'Eglise, son autorité & ses décisions. Il étoit très-ardent défenseur du fanatisme des convulsions, que les Jansénistes plus modérés regardoient comme la honte de la secte; & voyoit dans les farces de S. Médard, des miracles du premier ordre. En 1729, il adressa à Louis XV une lettre remplie d'invectives contre les évêques de France, qu'il peignit comme de mauvais citoyens, parce qu'ils étoient soumis aux jugemens de l'Eglise. C'est cette lettre qui est si vigoureusement réfutée au 7e. tome des *Attes du Clergé*.  
 » Nous souffrons, disent les  
 » évêques en s'adressant au roi,  
 » nous souffrons depuis long-  
 » tems, avec la plus vive dou-  
 » leur, tout ce que la licence  
 » & la mauvaise foi, ont jus-  
 » qu'ici fait entreprendre aux  
 » ennemis de la constitution  
 » *Unigenitus*, pour anéantir,  
 » s'il étoit possible, ce juge-  
 » ment de l'Eglise. Nous at-  
 » tendions que le tems & la  
 » réflexion pussent ramener ces  
 » esprits inquiets. Aux artifi-  
 » ces, aux calomnies, aux in-  
 » vectives qu'ils n'ont cessé  
 » de mettre en œuvre contre  
 » nous, nous n'avons opposé  
 » qu'une modération dont nous  
 » n'éprouvons que trop l'inuti-  
 » lité & le préjudice. Mais pour-  
 » rons-nous, Sire, ne pas nous  
 » élever contre une lettre té-  
 » méraire & séditieuse, écrite

» à V. M. par M. de Montpel-  
 » lier, dans laquelle il s'efforce  
 » de décrier ses adversaires &  
 » de les rendre suspects au roi;  
 » dans laquelle il prend des au-  
 » teurs protestans les faits &  
 » les expressions les plus odieu-  
 » ses, pour détruire, dans l'es-  
 » prit des peuples, le respect  
 » qu'ils doivent au chef de l'E-  
 » glise, & dans laquelle enfin  
 » il établit des principes capa-  
 » bles de ruiner tous les fonde-  
 » mens de notre foi ». Après  
 avoir écrit contre les évêques,  
 Colbert attaqua le pape, & pu-  
 blia contre Clément XII une  
*Lettre Pastorale*, datée du 21  
 avril 1734. Las de s'agiter &  
 d'agiter l'Eglise en faveur d'une  
 secte inquiète & tracassière, il  
 mourut en 1738, à 71 ans. Les  
 ouvrages donnés sous son nom,  
 ont été recueillis en 3 vol. in-  
 4°. 1740. Son *Catéchisme*, qui  
 est, à bien des égards, un très-  
 bon ouvrage (voyez **POUJET**),  
 & la plupart de ses *Instructions*  
*Pastorales*, ont été condamnées  
 à Rome, & quelques-unes par  
 l'autorité séculière.

**COLDORÉ**, graveur en  
 pierres fines, tant en creux  
 qu'en relief, se fit un nom céle-  
 bre sur la fin du seizième sie-  
 cle, par la finesse & l'élégance  
 de son travail. Ses portraits  
 étoient aussi ressemblans que  
 délicats. On présume que Col-  
 doré est un sobriquet, & que  
 le vrai nom de cet artiste est  
*Julien de Fontenai*; le même  
 que Henri IV qualifia, dans  
 ses lettres-patentes du 22 dé-  
 cembre 1608, du titre de son  
 valet-de-chambre, & de son  
 graveur en pierres fines.

**COLÉONÉ**, (Barthélemi)  
 natif de Bergame, d'une famille

qui avoit la souveraineté de  
 cette ville, & qui en fut dé-  
 pouillée en 1410 par une fac-  
 tion, eut le commandement des  
 troupes de Venise contre celles  
 de Philippe Visconti, duc de  
 Milan. Après s'être signalé con-  
 tre ce prince, il se jeta dans  
 son parti. Les Vénitiens le rap-  
 pellerent, & le firent général  
 d'une armée destinée contre les  
 Turcs. Il mourut presque dans  
 le même tems en 1475. Le sé-  
 nat de Venise lui fit élever une  
 statue équestre de bronze. C'est  
 lui qui a introduit, dit-on,  
 l'usage de traîner l'artillerie en  
 campagne.

**COLET**, (Jean) né à Lon-  
 dres en 1466, docteur & doyen  
 de l'église de S. Paul, fonda  
 une école dans cette cathé-  
 drale, & mourut en 1519. On  
 a de lui des Sermons, un traité  
*De l'éducation des Enfans*, &  
 d'autres ouvrages.

**COLETTE**, (Ste.) réforma-  
 trice de l'ordre de Ste. Claire,  
 née à Corbie en Picardie le 13  
 janvier 1380, étoit fille de Ro-  
 bert Boilet, charpentier, & de  
 Marguerite Moyon, qui étoit  
 presque sexagénaire. Elle passa  
 les premières années de sa vie  
 dans la pénitence; & après la  
 mort de son pere & de sa mere,  
 ayant distribué aux pauvres ce  
 qu'ils lui avoient laissé, elle se  
 retira dans un couvent de Bé-  
 guines, qui vivoient sous la di-  
 rection des religieux de saint  
 François. Ayant trouvé cet ins-  
 titut trop relâché, elle passa dans  
 celui des Urbanistes, puis dans  
 celui des Bénédictines; mais ne  
 trouvant pas dans tous ces or-  
 dres de quoi satisfaire son zele,  
 elle prit l'habit du tiers-ordre  
 de saint François, dit de la pé-

*nitence*, fit un vœu particulier de clôture, & pratiqua de grandes austérités. Elle s'occupa ensuite de la réforme des religieuses de sainte Claire, & alla en 1406, trouver à Nisse, Pierre de Lune, que l'on reconnoissoit en France pour pape, sous le nom de Benoît XIII. Elle obtint de lui tous les pouvoirs qu'elle pouvoit souhaiter pour exécuter son pieux dessein. N'en ayant pu venir à bout en France, elle se retira en Savoie, où elle établit sa réforme, qui se répandit dans la suite dans plusieurs provinces. Elle mourut à Gand le sixième de mars de l'an 1447, âgée de 66 ans & 52 jours. Quelques religieux de saint François embrassèrent aussi sa réforme; ils eurent beaucoup de maisons en Bourgogne, où on les appelloit les Coletans; mais on les réunit en 1517, aux Observantins. Pie VI la canonisa en 1780. Pendant la persécution suscitée par Joseph II, les Colettines de Gand obligées de quitter leur patrie, transporterent en 1783, son corps à Poligni en Franche-Comté, où elle avoit été dix ans abbesse. Sa Vie écrite par divers historiens, & réduite en abrégé par un anonyme, a été donnée au public par l'abbé de Montis, avec celle de Philippine, duchesse de Gueldres, Paris, 1771, in-12.

COLIGNI, (Gaspard de) 1er. du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, d'une ancienne maison de Bourgogne, est le premier de sa famille qui se soit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il suivit Charles VIII à Naples en 1494. Il commanda

un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus considérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, du moins autant que son mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épousé vers la fin de 1514, Louise de Montmorenci, veuve de Ferri de Mailli, baron de Conti, & sœur aînée d'Anne, duc de Montmorenci, qui depuis devint connétable. Le crédit de son beau-frere qui étoit alors tout-puissant, hâta la récompense qui lui étoit due: il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant-de-roi en Champagne & en Picardie. Henri VIII, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournay à la France en 1518, Coligni fut envoyé pour en prendre possession. Il mourut à Acqs l'an 1522, en allant secourir Fontarabie.

COLIGNI, (Odet de) cardinal de Châtillon à 18 ans, archevêque de Toulouse à 19, & évêque de Beauvais à 20, né en 1515, fut le 2e. fils du précédent. Son frere d'Andelot, qui avoit déjà entraîné l'amiral dans le calvinisme, y précipita le cardinal. Le pape Pie IV le priva de la pourpre & de la dignité épiscopale, après l'avoir excommunié. Coligni, qui avoit quitté l'habit de cardinal, & qui se faisoit appeller simplement le comte de Beauvais, le reprit & se maria en soutane rouge. Condamné au concile de Trente, il ne fut pas plus fidele à son souverain qu'il ne l'avoit été à sa Religion, ces deux infidélités allant toujours de pair: il prit les armes contre lui, se trouva à la bataille de S. Denis en 1568, & fut décrété de prise

de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoisonné par un de ses domestiques en 1571, qui s'étant sauvé en France, fut pris à la Rochelle & puni de mort.

COLIGNI, (Gaspard de) 22. du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-sur-Loing. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se signala sous François I à la bataille de Cérifoles, & sous Henri II, qui le fit colonel-général de l'infanterie Françoisé, & ensuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par son zele pour la discipline militaire, sur-tout par la défense de S. Quentin. L'amiral se jeta dans cette place, & fit des prodiges de valeur; mais la ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Il a donné lui-même la relation de ce siege, sous le titre de *Mémoires de l'Amiral de Coligni*, Paris, 1665, in-12, Grenoble, 1669. Après la mort de Henri II, il se mit à la tête des Calvinistes, & forma un parti si puissant, qu'il faillit ruiner la Religion Catholique en France.

» La cour, dit un historien,  
 » n'avoit point d'ennemi plus  
 » redoutable. Condé étoit plus  
 » ambitieux, plus entreprenant,  
 » plus actif. Coligni étoit d'une  
 » humeur plus posée, plus me-  
 » surée, plus capable d'être  
 » chef d'un parti; à la vérité  
 » aussi malheureux à la guerre  
 » que Condé, mais réparant  
 » souvent par son habileté ce  
 » qui sembloit irréparable; plus  
 » dangereux après une défaite,  
 » que ses ennemis après une

» victoire: orné d'ailleurs d'au-  
 » tant de vertus, que des tems  
 » si orageux & l'esprit de parti  
 » pouvoient le permettre ». Il  
 » comptoit son sang pour rien.  
 » Ayant été blessé, & ses amis  
 » pleurant autour de lui, il leur dit  
 » avec un flegme incroyable: *Le*  
 » *métier que nous faisons, ne doit-*  
 » *il pas nous accoutumer à la mort*  
 » *comme à la vie?* La premiere  
 » bataille rangée qui se donna en-  
 » tre les Huguenots & les Catho-  
 » liques, fut celle de Dreux en  
 » 1562. L'amiral combattit vail-  
 » lamment, la perdit, & sauva  
 » l'armée. Le duc de Guise ayant  
 » été massacré par trahison, peu  
 » de tems après, au siege d'Or-  
 » léans, on l'accusa d'avoir con-  
 » nivé à ce lâche assassinat; il le  
 » nia sous la foi du serment. Mais  
 » il fut très fort compromis dans  
 » les interrogatoires que l'on fit  
 » à Jean Poltrot, assassin de Henri  
 » duc de Guise. Sa justification  
 » qu'il publia sous le titre de *Ré-*  
 » *ponses aux interrogatoires, &c.*,  
 » 1563, in-8<sup>a</sup>, ne fit que confir-  
 » mer de plus en plus qu'il avoit  
 » trempé dans cette conjuration,  
 » tant il se défend mal. Les guerres  
 » civiles cessèrent pendant quel-  
 » que tems, pour recommencer  
 » avec plus de fureur en 1567.  
 » Coligni & Condé donnerent la  
 » bataille de S. Denis contre le  
 » connétable de Montmorenci.  
 » Cette journée indécise fut sui-  
 » vie de celle de Jarnac en 1569,  
 » fatale aux Calvinistes. Condé  
 » ayant été tué à la bataille de  
 » Jarnac, Coligni eut sur les bras  
 » tout le fardeau du parti. Il sou-  
 » tint seul cette cause malheu-  
 » reuse, & fut vaincu encore à la  
 » journée de Moncontour dans le  
 » Poitou. Une paix avantageuse  
 » vint bientôt terminer en appa-

rence ces sanglantes querelles en 1571. Coligni parut à la cour, & fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. Charles IX pour se l'attacher & l'empêcher de remuer dans la suite, lui fit donner cent mille francs de l'épargne, & lui rendit sa place au conseil. L'amiral venant un jour du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement à la main droite & au bras gauche. Charles IX en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à Coligni le nom de *Pere*. Mais sur le bruit imaginé d'une conspiration, bruit faux peut-être, mais que les événemens passés accrédi-toient (nullement par un dessein prémédité, comme l'ont écrit des auteurs mal instruits), il prit tout-à-coup une résolution violente, exécutée, comme on fait, la veille de S. Barthélemi, 1572 (voyez CHARLES IX). Coligni fut compris dans ce massacre, percé de plusieurs coups, & jeté par la fenêtre dans la cour de sa maison. Son cadavre fut exposé pendant trois jours à la fureur du peuple, irrité des longues & cruelles guerres qu'il avoit excitées dans le royaume, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Montmorenci, son cousin, l'en fit tirer, pour l'enterrer secrètement dans la chapelle du château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à Catherine de Médicis, cette princesse la fit embaumer & l'envoya à Rome. Coligni tenoit un Journal, qui fut remis après sa mort entre les mains de

Charles IX. Ce prince trouvoit ce Journal digne d'être imprimé; mais le maréchal de Retz le lui fit jeter au feu. Nous ne citerons point sa *Vie* par Gatien de Courtilz, 1686, in-12; on en trouve une plus moderne dans les *Hommes illustres de France*; l'une & l'autre sont trop favorables à ce chef de parti, qu'on doit considérer comme un des grands fléaux qui aient ravagé la France. Il faut convenir cependant que les maux qu'il fit à sa patrie, prenoient moins leur source dans son caractère personnel que dans celui de la secte, dont malheureusement il étoit devenu le chef; il demanda même à Charles IX la permission de mener une armée d'Huguenots en Flandre contre l'Espagne, pour les empêcher de troubler la France: ce que Charles, qui étoit en paix avec ses voisins, ne voulut pas permettre. « M. l'admiral, dit » Brantôme à cette occasion, » voïoit bien le naturel de ses » Huguenots; que s'il ne les » occupoit & amusoit au-de- » hors, que pour le leur ils re- » commenceroient à brouiller » au-dedans, tant il les cognois- » soit brouillons, remuants, » frétillants & amateurs de la » picorée. Je sçay ce qu'il m'en » dict une fois à la Rochelle, » que je l'estois allé voir » (voy. CALVIN, LOUIS XIII, LOUIS XIV, SOLIMAN II, MORNAY). Il n'est est pas moins vrai qu'il sembloit approuver les horreurs exercées par des Adrets, que les Protestans, tant soit peu chrétiens, détestoient; & que dans plus d'une occasion, il donna des preuves d'un fanatisme sanguinaire & féroce. Il

ne faut pas le juger par ce qu'en dit M. Désormeaux dans son *Histoire de la maison de Bourbon*, ouvrage composé exprès pour justifier la conduite des Protestans, & rendre odieuse celle des Catholiques.

**COLIGNI**, (François de) seigneur d'Andelot, quatrième fils de Gaspard de Coligni, 1<sup>er</sup>. du nom, naquit à Châtillon-sur-Loing en 1521. Il signala sa valeur dans les guerres civiles contre sa patrie, son roi & la Religion de ses peres. Il fut colonel-général de l'infanterie dans l'armée des rebelles en 1551, par la démission de l'amiral son frere; & mourut à Saintes en 1569, d'une fièvre contagieuse selon les uns, & du poison suivant d'autres.

**COLIGNI**, (Gaspard de) 3<sup>e</sup>. du nom, colonel-général de l'infanterie & maréchal de France, connu sous le nom de maréchal de Châtillon, né en 1584 de François de Coligni, amiral de Guienne, se signala en divers sieges & combats. Il gagna la bataille d'Avent, le 20 mai 1635, avec le maréchal de Brézé, & mourut à son château de Châtillon en 1646.

**COLIGNI**, (Gaspard de) 4<sup>e</sup>. du nom, duc de Châtillon, fils du précédent, abjura l'hérésie en 1643, fut lieutenant-général, & mourut à Vincennes d'une blessure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton le 9 février 1649, à 39 ans. Sa veuve Elisabeth-Angélique de Montmorenci, sœur du duc de Luxembourg, fut une des personnes les plus agréables & les plus ingénieuses de la cour de Louis XIV. Elle épousa en 1663 le duc de Meckelbourg, & mou-

rut à Paris en 1695, à 69 ans; c'est elle dont il est question dans le roman satyrique & calomnieux de Buffi Rabutin. Elle avoit eu du duc de Châtillon un fils posthume, mort en 1657, & en qui finit la postérité masculine de cette famille illustre.

**COLINES**, (Simon de) célèbre imprimeur François, épousa la veuve de Henri-Etienne, 1<sup>er</sup>. du nom, en 1521, se servit d'abord de ses caracteres; mais il en employa dans la suite de plus beaux. Il introduisit en France le caractère italique, que l'on préfère à celui d'Alde-Manuce qui en est l'inventeur. Comme il vécut longtemps, il eut le loisir d'imprimer un fort grand nombre de livres, dont on peut voir le catalogue dans Maittaire. On estime surtout les éditions qu'il a données de quelques ouvrages Grecs. On lui reproche d'avoir retranché, dans la belle édition qu'il donna du Nouveau-Testament, le passage de la Vulgate: *Tres sunt qui Testimonium dant in Cælo*, &c., Joan. ép. 1, c. 5. Il mourut à Paris vers l'an 1547.

**COLLANGE**, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet-de-chambre de Charles IX. Quoique bon catholique, il fut pris pour un huguenot, & comme tel, assassiné à la St. Barthélemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie & l'Ecriture cabalistique* de Trithême, Paris, 1561, in-4<sup>o</sup>, qu'un Frison, nommé Dominique de Hottinga, a donnée sous son nom, sans faire mention ni de Trithême ni de Collange, à Emdem, 1620, in-4<sup>o</sup>. Collange avoit aussi quelques connoissances

dans les mathématiques & dans la cosmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de Lucrece, violée par Sextus, fils de Tarquin. Il fut en partie cause de cet outrage, par les éloges indiscrets qu'il lui fit de sa femme. Collatinus s'unit à Brutus, chassa les Tarquins de Rome, & fut fait consul avec lui l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le déposa quelque tems après. Il étoit d'ailleurs odieux à Brutus, parce qu'il étoit plus juste que lui. Tarquin ayant envoyé des députés au sénat, pour lui redemander ses biens, & ceux de ses amis & de ses parens qui l'avoient accompagné dans sa fuite, la question fut agitée dans le sénat. « Brutus, (dit un auteur moderne) impitoyable, fanatique, ambitieux, flatteur du peuple, propose un décret par lequel la nation dé- cidoit elle même que les biens de Tarquin, de ses amis & de ses parens, tous aristocrates, appartenoient à la nation: mais la plupart des sénateurs, gens honnêtes & bons citoyens, furent indignés de l'infamie & de l'injustice d'un pareil décret: ils opinèrent pour qu'on rendit les biens à Tarquin & à ses amis, quand ils devroient s'en servir pour faire la guerre à la république naissante; qu'aucune considération, qu'aucun intérêt, qu'aucune crainte ne devoit l'emporter sur les droits sacrés & inviolables de la propriété. Cependant, le parti de Brutus pouvoit s'appuyer de spécieux sophismes: le roi est l'homme

de la nation, il ne peut rien posséder, il ne peut être propriétaire, ses domaines sont ceux de l'état: Collatinus, chef du parti contraire, avoit pour lui l'honnêteté, la justice & l'humanité; il alloit l'emporter, lorsque Brutus, furieux, courut à la place publique, en criant que Collatinus étoit un traître, & qu'il vouloit donner de quoi entretenir la guerre & la tyrannie à ceux à qui c'étoit un crime que d'accorder même de simples provisions pour se nourrir dans leur exil. Brutus s'attendoit, sans doute, que le peuple n'écoutant que la haine & l'intérêt, alloit immoler sur le champ l'honnête Collatinus; mais il n'y avoit point alors de lanterne à Rome, & sur-tout le progrès de la philosophie & des lumières n'étoit pas encore assez considérable chez ce peuple simple & vertueux; la raison n'y étoit pas assez avancée, pour qu'on pût même imaginer des expédiens politiques de cette nature. On ne s'étoit pas avisé d'établir un comité de recherches & une horrible inquisition contre des hommes malheureux & contraints de s'expatrier: l'honnêteté & la grandeur d'ame de Collatinus parurent, aux yeux du peuple, préférables au fanatisme injuste & barbare de Brutus; il décida que, puisqu'il jouissoit du précieux trésor de la liberté, il falloit renvoyer aux tyrans leurs méprisables richesses. Un tel peuple étoit digne de la liberté, il étoit fait pour donner des loix à l'univers ».

COLLATIUS, voyez APOLLONIUS.

COLLÉ, (Charles) lecteur du duc d'Orléans, & l'un de ses secrétaires ordinaires, né à Paris en 1709, mort dans la même ville le 2 novembre 1783, s'est fait un nom par ses pièces dramatiques, entre lesquelles on distingue la *Partie de chasse de Henri IV*, 1766. Il excelloit dans les chansons. Ses ouvrages sont réunis en 2 vol. in-8°, sous le titre de *Théâtre de société*, 1767. Il s'y trouve bien des choses qu'une sagesse austère en eût retranchées. Il y donna les règles de la bonne & vraie comédie, qu'il n'a cependant pas suivies exactement, & jette avec adresse du ridicule sur les pièces du théâtre moderne.

COLLENUCCIO, (Pandolfe) jurisconsulte de Pesaro, fut envoyé en ambassade auprès de l'empereur Maximilien I par le duc de Ferrare. Jean Sforce, tyran de Pesaro, le fit étrangler en prison l'an 1507; d'autres disent que ce fut César Borgia qui le fit périr. Il est auteur d'une *Histoire du royaume de Naples*, en italien, qui a été publiée avec des additions & des notes par Thomas Costo, Venise, 1591, in-4°; & traduite en latin par Jean-Nicolas Stupano, Basle, 1572, in-4°; elle va jusqu'à l'an 1459. On a encore de Colenuccio: *Oratio ad Maximilianum I*, dans le second tome de *Rerum Germanicarum scriptores* par Freher. Ange Politien, Léander Alberti parlent avec éloge de ce savant.

COLLEONI, voy. COLÉONÉ.

COLLET, (Jean) voyez COLET.

COLLET, (Philibert) né à Châtillon lez Dombes, avocat au parlement de Dombes, passa quelque tems chez les Jésuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux, mais il avoit des opinions fort singulieres, même sur la Religion. Il passa long-tems pour n'en point avoir, quoique son impiété fût plutôt sur sa langue que dans son cœur. On a de lui: I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'est une histoire de l'excommunication de siecle en siecle. L'auteur étoit dans les censures, lorsqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on enterrât une personne dans une chapelle dont il étoit patron. II. Un *Traité de l'usure*, in-8°, 1690, dans lequel il entreprend de défendre l'usage de la Bresse, de stipuler les intérêts avec le capital d'une somme exigible. III. *Entretiens sur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Eglise*, in-12. Il veut y prouver que les dixmes ne sont ni de droit divin, ni de droit ecclésiastique, mais de droit domanial: opinion solidement réfutée par la *Vraie notion des dixmes, rétablie sur les principes de la jurisprudence canonique & civile*, par M. Ghesquiere, Liege, 1785, in-8°. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12, dans lesquels il combat pour la liberté de la clôture, contre le cardinal le Camus, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès avec les religieuses de Mont-Fleuri. V. *Explication des statuts, coutumes des provinces de Bresse, Bugey, &c., précédée d'un Abrégé de l'Histoire de*

*Dombes*, Lyon, 1698, in-fol. & plusieurs ouvrages manuscrits. La figure de Collet étoit originale, ainsi que son esprit. Il avoit l'air d'un philosophe de l'ancienne académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaisoit, & il soutenoit ses idées avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de sa mémoire, mais ils n'avoient pas également lieu d'être contents de son jugement.

COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Mission, docteur & ancien professeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois, le 6 septembre 1693, & mort le 6 octobre 1770, s'est fait un nom distingué parmi les théologiens, & a mérité l'estime des personnes pieuses par ses écrits & par ses mœurs. Ses ouvrages sont en grand nombre. Les principaux sont: I. *Vie de S. Vincent de Paule*, 2 vol. in-4°, 1748. II. *Histoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'abrégé vaut mieux que la grande histoire, qui est fastidieuse par une multitude de détails minutieux qui n'intéressent presque personne: ce défaut est celui de presque tous les ouvrages historiques de cet écrivain. III. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1753. La même abrégée, 1 vol. in-12, 1762. IV. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12. V. *Traité des Dispenses en général & en particulier*, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage est unique en son genre, & rempli de recherches. Il en a paru en 1788, une édition corrigée & augmentée par M. Compans, 2 vol. in-8°: cette édition a de grands avan-

tages sur la première (voy. le *Journ. hist. & litt.*, 1er. mai 1789, p. 10). VI. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 vol. in-12, 1770. VII. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. VIII. *Traité des saints Mysteres*, 2 vol. in-12, 1768. IX. *Traité des Exorcismes de l'Eglise*, 1 vol. in-12, 1770. X. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de conscience de Pontas*, 2 vol. in-4°, 1764 & 1770. XI. *Lettres critiques sous le nom du Prieur de S. Edme*, 1 vol. in-8°, 1744. XII. *Bibliothèque d'un jeune Ecclésiastique*, 1 vol. in-8°. Cette brochure est peu de chose, l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, soit qu'il ne le connût pas, soit que malgré leur utilité, il crût y appercevoir quelques endroits repréhensibles. XIII. *Theologia Moralis universa*, 17 vol. in-8°. XIV. *Institutiones Theologicae, ad usum Seminariorum*, 7 vol. in-12, 1744 & suiv. XV. *Eadem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. XVI. *De Deo, ejusque divinis attributis*, 3 vol. in-8°, 1768. XVII. *Les devoirs des Pasteurs*, 1 vol. in-12, 1769. XVIII. *Devoirs de la Vie religieuse*, 2 vol. in-12, 1765. XIX. *Traité des devoirs des gens du monde*, 1 vol. in-12, 1763. XX. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol. pet. in-12. XXI. *Instructions pour les Domestiques*, 1 vol. pet. in-12, 1763. XXII. *Instructions à l'usage des gens de la campagne*, pet. in-12, 1770. XXIII. *Sermons & Discours ecclésiastiques*, 2 vol. in-12, 1764, écrits avec plus de netteté que d'éloquence. XXIV. *Méditations pour servir aux retraites*, 1 vol. in-12, 1769. XXV. *La Dévotion au sacré Cœur de Jesus, établie & réduite en pratique*, 1 vol. in-16, 1770 (voy. MAR-

GUERITE-MARIE ALACOQUE). Il préparoit, lorsqu'il mourut, d'autres ouvrages. On voit par ce catalogue que la plume de cet écrivain étoit très-féconde; mais son style est un peu dur en latin (quoiqu'en général plus pur que celui des scholastiques) & incorrect en françois. Il avoit, dans la conversation, de l'esprit & du feu: on remarque ces deux qualités dans quelques-uns de ses livres. Il mêle quelquefois la plaisanterie aux sujets les plus sérieux; mais ses railleries ne sont guere à leur place. Il s'étoit corrigé, dans sa vieillesse, de ce défaut, & à tout prendre, ses livres sont estimables, par l'abondance des recherches, & par l'ordre qu'il a su y mettre. Son *Traité des dispenses* est aujourd'hui le plus consulté de ses ouvrages, & devenu particulièrement intéressant par les disputes élevées en Allemagne, touchant le pouvoir que quelques évêques s'attribuoient de dispenser dans les loix de l'Eglise universelle, nommément dans les empêchemens dirimans. Cet article y est discuté avec une attention particulière. Après avoir proposé la question, & répondu à quelques objections, l'auteur poursuit de la sorte. « Et d'où » les évêques auroient-ils ce » pouvoir? De leur qualité d'é- » vêques, répondent quelques- » uns, & de ce qu'ils sont pré- » posés par l'Esprit-Saint pour » gouverner son Eglise. Mais » cette qualité, si auguste, » fait-elle donc qu'ils ne soient » subordonnés à aucune auto- » rité? Si elle ne le fait point, » comme, en effet, personne

» n'a osé l'avancer, il est clair » qu'elle ne leur donne point » le droit de toucher à ce que » l'autorité à laquelle ils sont » soumis eux-mêmes, a sage- » ment établi: & quant au bon » gouvernement de l'Eglise, » loin d'exiger qu'ils puissent » dispenser dans tous les cas, » il demande plutôt qu'ils ne » le puissent que dans quelques » cas rares. Nous en avons » donné une raison frappante » (que l'inférieur ne peut dé- » faire la loi du supérieur), » & il y en a d'autres encore; » ne fût-ce que pour garder plus » d'uniformité à cet égard dans » l'exercice de la juridiction » ecclésiastique. Les prélats au- » roient-ils donc ce pouvoir » de l'Eglise elle-même? Mais » point du tout; sa volonté » consignée dans son droit pu- » blic, est que la loi du supé- » rieur ne puisse être ni abo- » lie, ni modifiée, ni suspen- » due par aucun inférieur. L'au- » roient-ils enfin de quelque » coutume qui, étant ancienne » & légitime, se trouveroit » avoir force de loi? On fait » au contraire que la coutume » immémoriale & générale est » de s'adresser à Rome: & une » telle coutume, une coutume » universellement établie, com- » bien n'a-t-elle pas de force » quand même elle ne seroit » appuyée sur aucune espece » de loi? (voy. PRÉTEXTAT).

COLLETET, (Guillaume) avocat au conseil, l'un des 40 de l'académie françoise, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le cardinal de Richelieu le mit du nombre des cinq auteurs

qu'il avoit choisis pour la composition des piéces de théâtre. Colletet fit seul *Cyminde*, & travailla aux comédies intitulées : *L'Aveugle de Smyrne* & les *Tuileries*. Il lut le monologue de cette dernière piéce au cardinal, & lorsqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers :

La canne s'humectant dans la bourbe  
de l'eau....

il lui fit présent de 600 liv. pour six mauvais vers qui suivoient celui-là. Sur quoi Colletet fit ce distique :

Armand, qui pour six vers m'as  
donné six cents livres,  
Que ne puis-je à ce prix te vendre  
tous mes livres !

Harlay, archevêque de Paris, ne récompensa pas moins généreusement son *Hymne* sur l'Immaculée-Conception ; il lui envoya un Apollon d'argent. Colletet avoit épousé en secondes noces Claudine, auparavant sa servante ; & pour tâcher de justifier son choix aux yeux du public, il fit paroître sous son nom plusieurs Piéces de poésie ; mais les honnêtes-gens sentirent sa petite ruse, & se moquerent de la Sapho supposée & du dieu mesquin qui l'inspiroit. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12 : ce sont des Odes, des Stances, des Sonnets, & quelques ouvrages en prose ; mais ils sont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus.

COLLETET, (François) fils du précédent, est connu par la place que Boileau lui a donnée dans ses *Satyres*, & par l'*Abrégé des annales & antiquités de Paris*, 1664, 2 vol. in-12, qui vaut mieux que le

grand ouvrage de Claude Malingre. Il fit aussi comme son pere, des vers & de la prose, des Cantiques spirituels, & des Piéces bachiques, amoureuses & burlesques. Sa *Muse coquette* est en 4 parties in-12. Il vivoit encore en 1672.

COLLIBUS, (Hippolite à) célèbre juriconsulte, né à Alexandrie de la Paille en 1561, mort le 21 février 1612, enseigna le droit à Heidelberg, à Bâle, fut chancelier de Christian, prince d'Anhalt, & employé en diverses négociations en France, en Allemagne, en Angleterre, & publia quelques ouvrages sur le droit, tels que *Consiliarius principis ; Commentarius ad titulum ff. de diversis regulis ; Axiomata de nobilitate*, &c. Il se cacha souvent sous des noms déguisés, tels que *Lampurnanus, Wernerus*, &c. C'étoit un homme de génie & de beaucoup de savoir ; mais plein d'orgueil & fort inquiet : ce qui lui attira beaucoup de désagréments.

COLLIER, (Jérémie) né à Stow qui dans la province de Cambridge, en 1656, devint lecteur de Grays Inn ; mais ayant refusé de prêter le serment du Test, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre son procédé, lui attirèrent la disgrâce & les reproches des grands. On lui promit inutilement, sous la reine Anne, des récompenses considérables. Il vécut & mourut zélé non-conformiste. Il réunissoit parfaitement l'esprit de retraite du chrétien, avec la politesse du gentilhomme. Également profond dans la philosophie, la théologie, l'élo-

quence, les antiquités sacrées & profanes, il a enrichi sa nation de plusieurs ouvrages estimables. I. D'un *Dictionnaire historique, géographique, généalogique*, traduit en partie du Moréri, & augmenté d'un grand nombre d'articles, 1721, 4 vol. in-fol. II. Des *Essais de morale* sur différens sujets. III. D'un *Traité* où il démontre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. IV. De la *Critique du Théâtre Anglois*, comparé aux théâtres d'Athènes, de Rome & de France; avec l'*Opinion des Auteurs* tant profanes que sacrés *touchant le Spectacle*, traduite en françois par le P. de Courbeville, Jésuite. V. D'une *Histoire ecclésiastique de la Grande-Bretagne*, Londres, 1714, 2 vol. in-fol., en anglois. Collier mourut en 1726, à l'âge de 76 ans.

COLLIN ou KOELLIN, (Conrad) religieux Dominicain, natif d'Ulm, étoit supérieur du couvent de son ordre à Cologne, lorsque Luther publioit ses erreurs. Il les réfuta avec beaucoup de force; entre ses ouvrages, on estime deux traités qu'il fit contre le mariage de cet hérésiarque, l'un intitulé *Confutatio Epithalamii*, 1527, l'autre *Contra Lutheri Nuptias*. Il mourut en 1536.

COLLIN, (l'abbé N.) mort en 1754, trésorier du chapitre de l'église de Paris, étudia de bonne heure les finesses de la langue latine & celles de la françoise. Cette connoissance lui servit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de Cicéron, in-12. Cette version, le fruit du travail long, pénible & assidu d'un homme d'esprit, parut avec une excel-

lente préface, qui est en même tems un commentaire raisonné sur l'ouvrage, & un solide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens sur nos orateurs modernes, & des réflexions sur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie françoise. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague, veuve de M. Polailon*, institutrice des Filles de la Providence, 1744, in-12.

COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'histoire, mort à Paris en 1761, se distingua par la vérité de son pinceau. On a de lui: I. Plusieurs tableaux dans la nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation* à S. Médéric. III. *La Manne qui tombe dans le Désert*, à S. Jean en Greve.

COLLINS, (Antoine) né à Heston à dix milles de Londres en 1676, d'une famille noble & riche, trésorier du comté d'Essex, occupe une place dans la liste des incrédules. Il passa presque toute sa vie à écrire contre la Religion, cette seule ressource sûre & solide des pauvres mortels, & mourut en décembre 1729, à Harley-Square, après avoir protesté « qu'il avoit toujours pensé, » que chacun devoit faire tous » ses efforts pour servir de son » mieux Dieu, son prince & » sa patrie, & que le fondement de la Religion consistoit » dans l'amour de Dieu & du » prochain ». Déclaration contradictoire à tout ce qu'il a écrit. Car s'il y a un Dieu, on doit lui rendre un culte, de l'aveu du Spinofiste, auteur du *Sys-*

téme de la Nature ; & s'il y a une loi d'aimer le prochain, il n'y a que la Religion qui puisse en être la sanction & la garantie. Les principaux ouvrages par lesquels il a signalé son incredulité, sont : I. *Essai sur l'usage de la raison, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain* ; plein d'une fausse logique & propre à jeter les esprits faibles dans le désolant état du scepticisme. II. *Recherches philosophiques sur la liberté de l'homme* ; ouvrage si bon, dit un auteur fort suspect, que le docteur Clarke y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas comme tant d'autres, les raisons pour des injures ? Celles de Clarke étoient bien capables d'embarrasser son adversaire. III. *Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la liberté d'écrire*. IV. *Modelle des Prophéties littérales*. C'est une suite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, surtout par le docteur Jean Rogers dans sa *Nécessité de la Révélation divine*. V. *Discours sur la liberté de penser* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans sa naissance, & qui n'est plus lu qu'en Angleterre par les partisans de Collins. Il fut traduit en françois en 1714, in-8°.

COLLINS, (Jean) né à Wood-Eaton, près d'Oxford, en 1624, membre de la société royale de Londres en 1667, procura l'édition des meilleurs livres de mathématiques. Il a publié aussi une *Arithmétique* en anglois, 1665, in-fol. On le nommoit le *Mersenne* anglois, & il méritoit ce titre, il étoit

en commerce avec tous les savans de l'Europe. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par son *Commercium Epistolicum de Analyfi promotum*, imprimé in-4° en 1712 par ordre de la société royale, que c'est à lui qu'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) docteur de Milan au dix-septième siècle, se rendit très-célebre par son traité *De animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4° à Milan, en 1622 & 1623. Il y examine quel est le sort dans l'autre vie de plusieurs païens illustres. Il forme des conjectures sur des choses dont la connoissance n'appartient qu'à Dieu. Il ne désespere pas du salut des Sept-Sages de la Grece, ni de celui de Socrate ; mais il damne sans miséricorde Pythagore, Aristote, & plusieurs autres, quoiqu'il reconnoisse qu'ils ont connu le vrai Dieu. Il est à croire que si ce juge des morts avoit bien apprécié la vie & le caractère de ses élus, il ne leur eût pas fait un meilleur sort qu'à ses réprouvés. Un auteur moderne, très-judicieux, leur trouve à peu-près un mérite égal : il ne voit dans ces anciens Sages qu'une troupe de misanthropes, tristes jouets de leur orgueil, qui s'efforçant tour-à-tour d'en varier la forme, donnerent dans les écarts les plus insensés. Il méprise ce triste censeur, qui n'excepte que ses vices de ce qu'il fait continuellement gémir ; & ce moqueur cynique qui, la lanterne à la main, cherche l'homme en plein midi, & se condamne à n'habiter qu'un

tonneau pour le plaisir pué-  
 de l'ostentation ; & ce vaga-  
 bond superbe , qui jette ses  
 biens à la mer pour aller redire  
 de côte en côte , qu'il porte tout  
 avec lui : « Le fameux Socrate ,  
 » poursuit-il , n'est point exempt  
 » de tache ; il s'en faut bien ;  
 » l'amour contre nature a flé-  
 » tri sa vie , & sa mort est dés-  
 » honorée par ce lâche res-  
 » pect humain , qui lui fit faire  
 » son bizarre sacrifice à Escu-  
 » lape. L'empereur philosophe ,  
 » dont le panégyrique coûta  
 » trente ans de travail à Pline ,  
 » s'abandonna aux dernières in-  
 » famies. Il fut , jusqu'aux re-  
 » montrances que lui fit Pline le  
 » jeune , un des plus cruels per-  
 » sécuteurs des Chrétiens. Le  
 » chef tant vanté de l'école pé-  
 » ripatéticienne , n'a pu cacher  
 » sa lâche passion pour une  
 » femme publique , qui lui fit  
 » supplanter son meilleur ami.  
 » La mort de plusieurs autres  
 » n'est devenue fameuse que  
 » par les excès & le désespoir  
 » qui la leur procurerent. Ils  
 » n'étoient pas plus irrépro-  
 » chables dans la recherche des  
 » honneurs & des biens de la  
 » fortune , ces imposteurs qui  
 » faisoient de si belles leçons de  
 » défintéressement & de mo-  
 » destie. Le cynique méprisant ,  
 » dont nous avons déjà parlé ,  
 » foula aux pieds le faste de  
 » Platon , mais avec un or-  
 » gueil plus fastueux encore &  
 » plus insupportable. L'insti-  
 » tuteur vanté d'Alexandre le  
 » Grand est compté parmi ses  
 » plus lâches adulateurs. Py-  
 » thagore & Zénon tenterent  
 » d'usurper la souveraine puis-  
 » sance. Enfin Hyppias périt  
 » en voulant subjuguier sa pa-

» trie. Tels étoient les cory-  
 » phées des sectes les plus fieres  
 » de leurs vertus : car je ne  
 » parle ni d'Epicure ni de son  
 » école , ou de son troupeau ,  
 » comme l'appellent d'autres  
 » philosophes , qui par ce mot  
 » seul , en donnent une idée  
 » juste quant à l'honnêteté ou  
 » aux devoirs » ( voyez AN-  
 » DRADA Thomas , LUCIEN ,  
 » ZÉNON , &c. ). Du reste , l'ou-  
 » vrage de Collius n'est à propre-  
 » ment parler , qu'un jeu d'esprit ,  
 » choisi par l'auteur pour faire  
 » parade de son érudition. Il y en  
 » a effectivement beaucoup dans  
 » son livre ; mais il y a encore  
 » plus d'inconfidération & de van-  
 » nité. On a aussi de lui *Conclusio-  
 nes Theologica* , 1609 , in-4° ;  
 » & un traité *De sanguine Christi* ,  
 » plein de recherches & de cita-  
 » tions , digne du précédent , mais  
 » plus commun : il parut à Milan  
 » en 1617 , in-4°.

COLLOREDO , ( Rodol-  
 phe ) comte de Wals , chevalier  
 de Malte , grand-prieur de Bo-  
 hême , & maréchal-général des  
 armées des empereurs Ferdi-  
 nand II & Ferdinand III , se  
 signala par sa valeur & par son  
 attachement à la maison d'Au-  
 triche. Il mourut le 24 janvier  
 1657.

COLLOT , ( Germain ) chi-  
 rurgien François sous Louis XI ,  
 est le premier de la nation qui  
 tenta l'opération de la pierre par  
 le grand appareil. Avant lui on  
 appeloit des chirurgiens Italiens  
 pour cette maladie. Collot les  
 ayant vus opérer , s'essaya sur  
 des cadavres , & enfin sur un  
 criminel condamné à mort. Ce  
 misérable soutint courageuse-  
 ment l'opération , & par ce  
 moyen il racheta sa vie ( Louis

XI la lui ayant accordée en cas qu'il échappât), & ne fut plus tourmenté de la pierre. Colliot fut récompensé comme il le méritoit. Sa famille, héritière de son adresse, n'a cessé, depuis lui jusqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes succès. — Philippe COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ses peres avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur manière d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal Chigi (depuis Alexandre VII) ne put l'engager de se rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint schismatique dans le tems qu'Arius mit au jour ses erreurs, vers l'an 315. Il s'avisa d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'usurper le gouvernement de son église, & de former un évêché imaginaire, sous prétexte que cela lui étoit nécessaire pour s'opposer avec succès aux progrès de l'Arianisme. Cet hérétique enseignoit que Dieu n'a point créé les méchans. Le concile d'Alexandrie le condamna en 319, & déposa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche le 13 octobre 1012. Son corps fut transféré de Stolckerau à Mœlck.

COLMENAR, (Jean Alvarez de) est auteur des *Délices de l'Espagne & de Portugal*, ouvrage curieux & beaucoup plus exact que ces sortes de descriptions n'ont coutume de l'être. L'édition la plus belle

est celle de Leyde, 1715, 6 vol. in-8°; mais elle est très-défigurée par les artifices & les impostures d'un sectaire fanatique, qui a laissé jusque sur les estampes l'empreinte de sa haine contre l'Eglise catholique. On a encore du même les *Annales d'Espagne & de Portugal*, Amsterdam, 1741, 4 vol. in-4°, & 8 vol. in-12.

COLMENARES, (Diego) Espagnol, natif de Ségovie, curé de la paroisse de S. Jean, dans la même ville, mourut en 1651. On a de lui l'*Histoire de la Ville de Ségovie, avec l'Abbrégé de celle de Castille*, Ségovie, 1637, in-fol., en espagnol.

COLOMB, (Christophe) naquit en 1442, d'un pere cardeur de laine, à Cogureto, village sur la côte de Genes. Quelques voyages sur mer, & le bruit que faisoient alors les entreprises des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque chose de plus grand, que ce qu'on avoit tenté jusqu'alors; & par la seule inspection d'une carte de notre hémisphère, ou par un raisonnement tiré de la disposition du monde, il jugea, dit-on, qu'il devoit y en avoir un autre; il résolut d'aller le découvrir (Quelques auteurs racontent la chose un peu différemment. Voyez BEHAIM.). Genes sa patrie l'ayant traité de visionnaire, & Jean II, roi de Portugal, ayant refusé son service, Colomb se rendit à la cour d'Espagne, où la reine Isabelle lui confia trois vaisseaux. Des isles Canaries où il mouilla, il ne mit que 33 jours pour découvrir la premiere isle de l'Amérique, en 1492. Pendant ce petit

petit trajet, son équipage ne cessa de murmurer. Il y en eut même qui dirent assez haut, que le plus court étoit de jeter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en feroient quittes en disant qu'il y étoit tombé en contemplant les astres. Mais dès que ses compagnons de voyage eurent pris terre à l'isle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils saluerent en qualité d'amiral & de vice-roi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les insulaires, effrayés à la vue des trois bâtimens Espagnols, gagnèrent les montagnes. Colomb ne put prendre qu'une femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux: ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviserait pas de ramasser, des pots de terre cassés, des morceaux de verre & de faïence. Le Cacique, ou le chef de ces insulaires, leur permit de construire un fort de bois, dans l'isle qu'ils avoient appelée l'*Espagnole*. Colomb y laissa 38 des siens, & partit pour l'Europe. Ferdinand & Isabelle le reçurent comme il le méritoit: ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un grand d'Espagne, l'ennoblirent lui & toute sa postérité, le nommerent grand-amiral & vice-roi du Nouveau-Monde, & le renvoyèrent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvreit de nouvelles isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette dernière isle, sans un stratagème singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de lune: il en-

*Tome III.*

voya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils feroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la lune rougiroit, s'obscurciroit & leur refuseroit sa lumiere. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussant des cris effroyables, allèrent se jeter aux pieds de Colomb, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. Colomb, après s'être fait prier quelque tems, se radoucit, & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoitre la lune. Elle reparut quelques momens après; & les infideles, qui le regardoient déjà comme un homme d'une nature supérieure, furent convaincus qu'il dispoit à son gré du ciel & de la terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célèbre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe; & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, & le fit ainsi tenir. *Rien n'étoit plus aisé*, dirent les assistans. — *Je n'en doute point*, leur dit Colomb; *mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes*. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle. Des juges, envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage pour veiller

R

sur sa conduite, le ramenerent en Espagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, soit qu'on craignit qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué, soit qu'on voulût lui donner le tems de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son Nouveau-Monde; & c'étoit dans cette troisieme course qu'il avoit apperçu le continent à dix degrés de l'équateur, & la côte où l'on a bâti Carthagene. Colomb, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carrière plus brillante qu'heureuse. On a de ce célèbre navigateur : *De insulis nuper inventis epistola*, dans le second tome de l'*Hispania illustrata*, & dans les *Gesta Dei per Francos* : l'original est en espagnol, il a été traduit en latin par Aliandre de Cosco. On lui a élevé une statue dans Genes. Ferdinand Colomb, son fils, écrivit la *Vie* de son pere, traduite en françois, Paris, 1681, 2 vol. in-12. Améric Vespuce, négociant Florentin, à 70 ans, joui de la gloire d'avoir donné son nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il seroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'auteur de l'*Essai sur l'Histoire générale*, la gloire n'en seroit pas à lui : elle appartient incontestablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. Colomb en avoit déjà fait trois en qualité d'amiral & de vice-roi, 5 ans avant qu'Améric Vespuce en eût fait un en qualité de géographe. Quant à Martin Behaim, auquel plu-

sieurs auteurs attribuent la premiere connoissance du Nouveau-Monde, il est certain, suppose qu'il l'ait eue effectivement, qu'il ne fit rien pour la perfectionner : mais il paroît vrai néanmoins, que Colomb a tiré parti des notices qu'il en a laissées. Voyez BEHAIM.

COLOMB, (Don Barthélemi) frere de Christophe, se fit un nom par les *Cartes marines* & les *Spheres*, qu'il faisoit fort bien pour son tems. Il avoit passé d'Italie en Portugal avant son frere, dont il avoit été le maître en cosmographie. Don Ferdinand Colomb, son neveu, dit que son oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des corsaires, qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la dernière misere : qu'il s'en tira en faisant des cartes de navigation ; & qu'ayant amassé une somme d'argent, il passa en Angleterre ; présenta au roi une Mappemonde de sa façon ; lui expliqua le projet que son frere avoit de pénétrer dans l'océan, beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que ce prince le pria de faire venir Christophe, promettant de fournir à tous les frais de l'entreprise ; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déjà engagé avec la couronne de Castille. Une partie de ce récit, & sur-tout cette proposition faite au roi d'Angleterre, paroissent imaginaires. Quoi qu'il en soit, Barthélemi eut part aux libéralités que le roi de Castille fit à Christophe ; & en 1493, ces deux freres, & Diegue Colomb, qui étoit le troisieme, furent ennoblis. Don Barthélemi partagea avec Chris-

tophe les peines & les fatigues inféparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

COLOMB, (Don Ferdinand) fils de Christophe, entra dans l'état ecclésiastique, & forma une riche bibliothèque qu'il laissa en mourant à l'église de Séville. C'est cette bibliothèque qu'on a surnommée la *Colombine*. Il écrit la *Vie* de son pere, vers l'an 1530. *Voy.* COLOMB Christophe.

COLOMBAN, (S.) né en Irlande l'an 560, apprit dès sa jeunesse les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'esprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les traits de la volupté, & les vains plaisirs que le monde lui promettoit; & se mit sous la conduite d'un saint vieillard nommé Silen, dans le monastere de Bancor. Pour se détacher de plus en plus du monde, il passa dans la Grande-Bretagne, & de là dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné dans les déserts des Vosges, fut sa premiere retraite. Une foule de disciples s'étant présentés à lui, il bâtit, vers l'an 600, un monastere dans un endroit plus commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi Thierry l'exila à Besançon, à la sollicitation de Brunehaut, à laquelle le saint abbé donnoit vainement des avis salutaires, avec une franchise inconnue de nos jours. Il passa ensuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 novembre 615, après avoir vu la vérifica-

tion de la terrible prophétie qu'il avoit faite, touchant la réunion de toutes les couronnes de France sur la tête de Clotaire. On a de lui une *Regle* qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules, quelques Pièces de poésie, quelques Lettres, & d'autres ouvrages ascétiques, qui se trouvent dans la *Bibliothèque des Peres*. Ce saint est fort maltraité par l'abbé Velli dans son *Histoire de France*; mais il est justifié d'une maniere victorieuse, des fausses imputations de cet écrivain, dans l'avertissement du 12e. vol. de l'*Histoire Littéraire de France* (p. 9), par les Bénédictins de St. Maur; quoiqu'on ne puisse s'empêcher de lui souhaiter dans quelques occasions, sur-tout dans ses disputes sur la Pâque, où il se rapprochoit des *Quartodecimans*, plus de docilité & de modération. Ses *Œuvres* ont été recueillies & ornées de remarques par Patrice Flemingus, & publiées par Thomas Sirinus, Louvain, 1667, in-folio.

COLOMBE, (Sainte) vierge & martyre de Cordoue, fut mise à mort par les Sarrasins en 852. Il y a une autre Ste. COLOMBE, vierge & martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, élève d'Eustache le Sueur, né à Sotteville, près de Rouen, en 1646, demeura long-tems en Italie pour se former sur Raphaël & le Poussin, qu'il n'a cependant guere suivis. Son dessin est correct, ses compositions riches, & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même

que la perspective. Mais son ton de couleurs est trop dur ; & ses rêtes , très-communes , se ressembloit toutes. Son chef-d'œuvre est un *Orphée jouant de la lyre* , qui est à la ménagerie de Versailles. Colombel mourut à Paris en 1717 , à 71 ans. Il étoit membre de l'academie de peinture.

COLOMBI, (Jean) Jésuite , né en 1592 à Manosque en Provence, enseigna successivement différentes sciences dans les collèges de son ordre. Il mourut en 1679 à Lyon , après avoir publié plusieurs ouvrages , dans lesquels il y a de l'érudition & de la critique. Les principaux sont : I. *Hierarchia angelica & humana* , in-fol. , Lyon , 1647. II. *In S. Scripturam* , tom. 1 , in-fol. , ibid. , 1656. III. *Historia Guillelmi junioris comitis Forcalquieri* , Lyon , 1663 , in-12. Ce Guillaume le jeune est mort en 1207. IV. *De rebus gestis Episcoporum Sisterciensium* , Lyon , 1663 , in-8°. V. *De Manescaurbe*. Il fait un bel éloge de la ville de Manosque , de sa situation pittoresque , de la fertilité de son terroir. VI. *De rebus gestis Episcoporum Vasionensium* , Lyon , 1656 , in-4°. VII. *Episcoporum Valentiniensium & Diensium* , 1638 , in-4°. VIII. *Vivariensium* , 1651 , in-4°. La plupart de ces ouvrages historiques ont été réunis en un vol. in-fol. , Lyon , 1668.

COLOMBIERE , (Claude de la) Jésuite célèbre , né à Saint-Symphorien , à deux lieues de Lyon , se fit un nom par ses talens pour la chaire. La cour du roi Jacques l'écouta pendant deux ans avec plaisir & avec fruit ; mais accusé , & non convaincu d'être entré dans une

conspiration , il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans , en 1682 , à Parai , dans le Charolois. C'est lui qui , avec Marie Alacoque , a donné une forme à la célébration de la solennité du *Cœur de Jesus* , & qui en a composé l'office. Ce Jésuite avoit l'esprit fin & délicat , & on le sent malgré l'extrême simplicité de son style , dit l'abbé Trublet en parlant de ses Sermons , publiés à Lyon 1757 , en 6 vol in-12. Il avoit sur-tout le cœur vif & sensible : c'est l'onction du P. Cheminai , mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre , la plus vive : je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un degré égal , & qui soit plus dévot sans petiteesse. Le célèbre Patru , son ami , en parloit comme d'un des hommes de son tems , qui pénétoit le mieux les finesses de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales & des Lettres spirituelles*.

COLOMBIERE , voyez VULSON.

COLOMBINI , (Jean) fondateur de l'ordre des Jésuites de S. Jérôme , étoit natif de Sienna. Son esprit de retraite , ses austérités , sa piété répandirent tant d'édification , que plusieurs personnes desirerent de l'imiter , & en peu de tems on vit naître un nouvel ordre religieux. Urbain V approuva cet institut en 1367 , à Viterbe. Jean Colombini ne survécut que de trente cinq jours à cette approbation , étant mort le 31 juillet 1367. Ses religieux suivirent la regle de S. Augustin. Le nom de *Jésuites* leur fut donné ,

parce que leur fondateur avoit toujours le nom de *Jesus* à la bouche. Ils y ajoutèrent celui de S. Jérôme, parce qu'ils le prirent pour leur protecteur. Pendant plus de deux siècles les Jésuites n'ont été que frères laïcs. Paul V leur permit en 1606, de recevoir les ordres sacrés. Dans la plupart de leurs maisons, ces religieux s'occupent à la pharmacie. Clément IX les supprima en 1668. Il y a cependant encore en Italie quelques maisons de religieuses du même ordre. Le pieux Moriggia, général des Jésuites, a écrit la *Vie* de Jean Colombini, & celles de ses premiers disciples.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un médecin protestant, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages sur les citoyens qui l'ont illustrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709, in-4°. , avec ses autres Opuscules, par les soins du savant Fabricius, Paris, 1731, avec les notes de M. de la Monnoye. Cet ouvrage plein d'érudition, roule sur la vie & les écrits des François, savans dans les langues orientales. II. *Italia & Hispania Orientalis*, avec des notes de Wolf, Hambourg, 1730, in-4°. , dans le goût du précédent. III. *Bibliothèque choisie*, en françois, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de la Monnoye; on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du P. Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon*. Il fait éclater dans cet ouvrage

son attachement pour le parti des évêques. Le ministre Jurien, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que Colomiès, le traita fort mal dans son livre de l'*Esprit d'Arnauld*. VI. *Des Opuscules critiques & historiques*, recueillis & mis au jour en 1709 par Albert Fabricius. VII. *Mélanges historiques*, &c., in-12. C'est un recueil de plusieurs petits traits curieux & agréables, sur quelques gens-de-lettres. Colomiès n'étoit pas un savant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ses lectures: il mettoit à part les choses singulières, & en ornoit ses livres. Il y a du bon dans les siens; mais l'ordre y manque. Il connoissoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui se sont appliqués à cette science.

COLOMNA, voyez COLONNE (Fabio).

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le posséda pendant 59 ans, lui faisoit par estime & par reconnaissance une pension annuelle. Les fruits de ses travaux littéraires sont: I. Une *Rhétorique* en latin, in-12, imprimée jusqu'à 20 fois, ouvrage très-méthodique, & orné d'exemples bien choisis. II. La *Religion Chrétienne*, autorisée par les témoignages des Auteurs païens, Lyon, 1718, 2 vol. in-12. Colonia avoit lu cet ouvrage par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre; cette compagnie applaudit à l'entreprise & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais séparé l'étude de la Religion, de celle des auteurs profanes; on le voit

assez par les recherches qui enrichissent cet ouvrage. III. *Histoire littéraire de la ville de Lyon, avec une Bibliothèque des Auteurs Lyonnais sacrés & profanes*, Lyon, 1729-1730, 2 vol. in-4°. L'historien a omis beaucoup d'écrivains Lyonnais, & a parlé ou superficiellement ou inexactement de plusieurs autres. IV. *Antiquités de la ville de Lyon, avec quelques singularités remarquables*, Lyon, 1701, in-4°. V. *Bibliothèque des Livres Jansénistes*, in-12, 2 vol., censurée à Rome en 1749, refondue, corrigée & augmentée, sous le titre de *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, in-12, 4 vol. 1752 (les trois derniers volumes sont du P. Patouillet). On trouve à la fin une *Bibliothèque Anti-Janséniste*. Son zèle contre cette secte la lui fait souvent appercevoir où elle n'est pas : ce qui peut être en partie l'effet de sa précipitation ou d'un excessif attachement à des sentimens qui ne sont que des opinions ; & en partie, de la difficulté de saisir toujours avec sûreté & avec justesse les traces d'une hérésie insidieuse & dissimulée, qui plus que toute autre, a su s'envelopper dans les équivoques & les subtilités du langage. Le P. de Colonia étoit très-versé dans l'étude de l'antiquité, & la connoissance des médailles : s'il est vrai qu'il se trompa un jour sur une pièce de nouvelle fabrique, qu'il crut être fort ancienne, l'on auroit tort de conclure delà contre son savoir réel ; puisqu'il n'y a aucun genre de science où les plus habiles n'aient fait des bévues, & que d'ailleurs l'étude des an-

tiques, offre des occasions d'erreur, où les savans sont pris plus aisément que les ignorans.

COLONNA, (Victoria) voyez AVALOS.

COLONNE, (Jean) est un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élevation de sa famille, l'une des plus illustres d'Italie, & très-féconde en grands-hommes. Fait cardinal par Honorius III en 1216, & déclaré légat de l'armée chrétienne, il contribua beaucoup à la prise de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les soldats. Les Sarrasins l'ayant fait prisonnier, le condamnerent à être scié par le milieu du corps ; mais sur le point de subir ce supplice barbare, sa constance surprit si fort ces infidèles, qu'ils lui donnerent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran est un monument de sa piété.

COLONNE, (Jean) Dominicain, de la même famille que le précédent, archevêque de Messine, fut chargé de plusieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui : I. *Traité de la gloire du Paradis*. II. Un autre *Du malheur des Gens de Cour*. III. *La Mer des Histoires*, jusqu'au regne de S. Louis, roi de France. Il ne faut pas confondre ce livre avec une compilation intitulée : *La Mer des Histoires*, Paris, 1488, 2 vol. in fol. & depuis avec des augmentations. Celle-ci est d'un théologien Jacobin, nommé Brochart, qui la fit paroître en latin l'an 1475, sous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, in-fol.

COLONNE, (Gilles) au-

trement GILLES DE ROME, (*Ægidius Romæ*) général des Augustins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de son ordre qui enseigna dans l'université de Paris. Il assista au concile de cette ville de l'an 1281, où quoique simple docteur, il parla pour les évêques contre les freres mendians. Son siecle, selon la coutume d'alors de caractériser les docteurs célèbres, par quelque épithete propre, le surnomma le *Docteur très-fondé* (*Doctor fundatissimus*). Philippe le Hardi, à qui son mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de Philippe-le-Bel. Le maître inspira à son élève le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il composa le traité *De Regimine Principum*, Rome, 1492, in-fol. & Venise, 1498. Dans un chapitre de son ordre, on statua qu'on recevroit ses opinions dans les écoles. Colonne mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, où l'on voit son tombeau, chargé de cette épitaphe emphatique: *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archi-Philosophiæ Aristotelis perspicacissimus commentator, clavis & Doctor Theologia*, &c. On a encore de lui divers ouvrages de philosophie & de théologie, Rome, 1555, in-folio.

COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par Nicolas III. Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome sous Boniface VIII. La famille de ce pontife, qui étoit celle de Cajetan, du parti des Guelfes, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des Colones, de la faction des Gi-

belins. Les cardinaux de cette famille s'étoient opposés à l'élection de Boniface. Jacques Colonne & Pierre son neveu, cardinal comme lui, fâchés de n'avoir pas réussi à l'exclure, & craignant peut-être son ressentiment, se jeterent dans Palestrine, où Sciarra Colonne, un de leurs cousins, commandoit alors, & leverent l'étendard de la rebellion. Boniface s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres ecclésiastiques contre les séditeux, priva Jacques & Pierre de la pourpre, excommunia Sciarra, & mit leurs têtes à prix. Sciarra, fuyant pour se mettre en sûreté, fut pris sur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Philippe-le-Bel le fit délivrer à Marseille, où les pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie, l'an 1303, avec Guillaume de Nogaret, pour enlever Boniface. Ils surprirent le pontife à Anagni, où l'on dit que Sciarra Colonne lui donna sur la joue un coup de son gantelet (*voyez BONIFACE VIII*). Jacques Colonne mourut en 1318.

COLONNE, (François) né à Venise, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit Jacobin. Il s'est fait connoître par un livre singulier & rare, intitulé: *Hipnerotomachia Poliphili* (c'est le nom sous lequel il s'est déguisé), imprimé à Venise en 1499, & en 1545, in-fol. Le style obscur & énigmatique de cet ouvrage, a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché à l'approfondir. Des gens d'ailleurs pleins de bon sens, ont prétendu y trouver les principes

de toutes les sciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois par Jean Martin, Paris, 1561, in-fol.

**COLONNE**, (Fabrice) célèbre capitaine, fils d'Edouard Colonne, duc d'Amalfi, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maison des Ursins, à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & Charles V lui continua cette charge importante. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait prisonnier. Alfonso, duc de Ferrare, le mit en liberté. Fabrice rendit à son tour de grands services à son libérateur contre Jules II. Il mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

**COLONNE**, (Marc-Antoine) se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans son parti, & en reçut de grands services. Il fut tué au siège de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que Prosper Colonne, son oncle, avoit fait pointer contre lui sans le connoître. Il étoit dans la 50e. année de son âge.

**COLONNE**, (Prosper) de la même famille, fils d'Antoine, prince de Salerne, embrassa le parti des François, lorsque Charles VIII entreprit la conquête du royaume de Naples; mais sa politique le jeta ensuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le passage des Alpes contre les

François, qui le surprirent au moment qu'il dinoit à Ville-Franche du Pô. Il fut fait prisonnier & mené en France. Dès qu'il eut sa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par son courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. Bonnavet ayant bloqué Milan quelque tems après, Colonne le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année suivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François: *Courage! Milan est à nous, puisque Colonne est mort.* Il fit la guerre avec plus de sagesse que d'éclat: manquant de l'activité nécessaire pour fatiguer ou surprendre l'ennemi; mais ayant une vigilance souvent extrême pour n'être pas surpris.

**COLONNE**, (Pompée) eut pour tuteur Prosper Colonne son oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par son ordre qu'il s'attacha à l'état ecclésiastique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'évêché de Rieti, de quelques abbayes & de plusieurs prieurés, il se battit en duel avec un Espagnol, & fut si fâché qu'on vint les séparer, qu'il mit sa soutane en pieces. Léon X l'honora de la pourpre. Colonne, toujours emporté par son humeur guerrière, se signala dans les querelles qu'occasionna l'élection de Clément VII, qui le priva du cardinalat & de ses bénéfices: il prit Rome avec Hugues de Moncade. L'année d'après (1527), le connétable de Bourbon vint assiéger cette

ville, livrée au-dedans à la difcorde, & exposée au-dehors aux armes des impériaux. Clément, arrêté au château St-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. Colonne, assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, vice-roi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec succès. On a de lui un poème *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la bibliothèque du Vatican. Il y célèbre les vertus de Victoire Colonne, sa parente, veuve du marquis de Pescaire, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la poésie.

COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, vice-roi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit, en qualité de lieutenant-général & de général des galères du pape, à la célèbre bataille de Lépante contre les Turcs en 1571. A son retour, Pie V, qui eut une joie extrême de cette victoire des Chrétiens, voulut que Colonne entrât à Rome en triomphe, à l'imitation des anciens généraux Romains. On dressa des arcs triomphaux, sous lesquels il passa, accompagné des captifs, entr'autres des enfans du bacha Ali. Il monta au Capitole, & vint de là au Vatican, où le pape entouré des cardinaux, le reçut comme le chef du Christianisme pou-

voit recevoir le vainqueur des infidèles; & le célèbre Muret fit son panégyrique. Il mourut en Espagne, le 1<sup>er</sup>. août 1585. Marc-Antoine Colonne est aussi le nom d'un savant cardinal de la même famille, qui fut archevêque de Salerne, & bibliothécaire du Vatican. Grégoire XIII, Sixte V & Grégoire XIV l'employèrent en diverses légations. Il mourut à Zagarolla le 13 mars 1597.

COLONNE, (Ascagne) savant cardinal, vice-roi d'Aragon, évêque de Palestrine, étoit fils de Marc-Antoine Colonne, duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des Lettres & d'autres ouvrages: entr'autres un Traité, contre le cardinal Baronius, au sujet de la Sicile.

COLONNE, (Frédéric) duc de Tagliacotti, prince de Butero, connétable du royaume de Naples, & vice-roi de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des services importans à Philippe IV. Son courage, sa probité & sa modération lui concilièrent tous les cœurs. Il mourut en 1641, à 40 ans.

COLONNE, de Gioëni, (Laurent-Onuphre) connétable de Naples, neveu du précédent, fut grand-d'Espagne, chevalier de la toison d'or, prince de Palliano & de Castiglione, & mourut le 15 avril 1689. Il eut pour femme Marie Mancini, niece du cardinal Mazarin, laquelle s'étoit flattée d'épouser Louis XIV. Elle s'est rendue célèbre par son apologie, qu'elle publia sous le titre de *Mémoires* (petit in-12, Cologne, 1676, & en italien 1678).

par rapport aux différens qu'elle eut avec son mari. Elle mourut en 1715, laissant trois fils, dont le cadet Charles Colonne est mort cardinal en 1739.

COLONNE ou COLOMNE, (Fabio) naquit à Naples en 1567, de Jérôme, fils naturel du cardinal Pompée Colonne. Il se livra dès sa plus tendre jeunesse à l'histoire naturelle & sur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila à travers les fautes dont les manuscrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins constant au travail. Les langues, la musique, les mathématiques, le dessin, la peinture, l'optique, le droit civil & canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chef-d'œuvres, avant qu'on jouit du fruit des travaux des derniers botanistes. On lui doit: I. *Plantarum aliquot ac Piscium Historia*, en 1592, in-4°, accompagnée de planches gravées, selon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il suit, fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan, 1743, in-4°, qui vaut moins que la première. II. *Minus cognitarum rariorumque stirpium Descriptio: itemque de aquatilibus, aliisque non-nullis animalibus Libellus*, Rome, 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une suite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant plusieurs

plantes singulieres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaison lui donne lieu d'exercer souvent une critique judicieuse, contre Matthioli, Dioscoride, Théophraste, Plin, &c. L'auteur donna une seconde partie, à la sollicitation du duc d'Aquila-Sparta, qui avoit été très-fatisfait de la première. L'impression de l'une & de l'autre fut confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncei*, compagnie de savans que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler sur l'histoire naturelle. Cette société utile, qui ne subsista que jusqu'en 1630, c'est-à-dire jusqu'à la mort de son illustre protecteur, a été le modele de toutes celles de l'Europe. Galilée, Porta, Achilini, Colonne en étoient les ornemens. III. Une *Dissertation sur les Glossopetres*, en latin, qui se trouve avec un ouvrage d'Augustin Scilla sur les corps marins, Rome, 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amérique* de Hernandez, Rome, 1651, in-fol., fig. V. Une *Dissertation sur la Pourpre*, en latin; piece fort estimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiel en Allemagne, 1675, in-4°, avec des notes de Daniel Major, médecin Allemand. La 1re. édition est de 1616, in-4°.

COLONNE, (François-Marie-Pompée) habile philosophe, laissa quelques ouvrages curieux, dont le principal est l'*Histoire naturelle de l'Univers*, 1734, 4 vol. in-12. Il périt dans l'incendie de la maison qu'il habitoit à Paris en 1726.

COLVIUS, ( Pierre ) né à Bruges en 1567, & mort à Paris l'an 1594, à 26 ans, a donné : I. *Lucii Apulei Opera, cum notis*, Leyde, 1588, in-8°. Le P. André Schott a fait un grand éloge de cette édition. II. *Sidonii Apollinaris Opera, cum notis*, Hanau, 1617, in-8°.

COLUMELLE, ( Lucius Junius Moderatus ) natif de Cadix, philosophe Romain sous Claude, vers l'an 42 de J. C., laissa *XII Livres sur l'Agriculture*, & un *Traité sur les Arbres*. Ces ouvrages sont précieux par les préceptes & par le style; celui de Columelle se ressent encore de la latinité d'Auguste. On trouve le traité de *Re rustica*, & celui de *Arboribus* dans le *Rei rusticae Scriptores*, Leipzig, 1735, 2 vol. in-4°. M. Saboureux de la Bonnetrie a donné une traduction françoise du premier, avec des notes curieuses, Paris, 1773, 2 vol. in-8°, qui font partie de l'*Economie rurale*, 6 vol. in-8°.

COLUMNA, ( Guy ) natif de Messine en Sicile, suivit Edouard en Angleterre, à son retour de la Terre-Sainte. Il composa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités historiques* sur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de Columna est l'*Histoire du siège de Troyes*, en latin, imprimée à Cologne, 1477, in-4°, & à Strasbourg, 1486, in-fol. Ces éditions sont très-rares, de même que les traductions Italiennes de cette Histoire, Venise, 1481, in-fol., par Philippe Cessi, Florentin; & Florence, 1610, in-4°, par Sébastien de Rossi; mais celle de Naples, 1665, in-4°, l'est bien moins.

COLUTHUS, poète Grec, natif de Lycopolis, vivoit sous l'empereur Anastase I, au commencement du 6e. siècle. Il nous reste de lui un poème de l'*Enlèvement d'Hélène*, Bâle, 1555, in-8°, Francfort, 1600, in-8°; traduit en françois par M. du Molard, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de Pâris est ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'est guere supérieure à son siècle. Coluthus vint dans un tems où la bonne poésie étoit perdue, & son génie n'étoit pas assez fort pour s'élever au-dessus de ses contemporains.

COMBALUSIER, ( François-de-Paule ) médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 août 1762, avoit des connoissances très-étendues dans son art. Elles lui méritèrent la place de professeur de pharmacie dans l'université de Paris, & celle de membre de la société royale de Montpellier. Il est connu par des *Ecrits Polémiques* sur les querelles des chirurgiens & des médecins; & par un *Traité latin sur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12; traduit en françois, 1754, 2 vol. in-12.

COMBAULT, ( N. ) né au commencement du 18e. siècle & mort en 1785, fut un des meilleurs élèves du célèbre Rollin. Si l'éducation publique produisoit souvent de tels sujets, elle n'auroit pas eu sans doute autant de contradicteurs. Il y puisa l'amour inaltérable de la vertu, du travail & des lettres; choses qui vont si bien ensemble, & qui sont trop souvent isolées. Jamais elles ne le furent pour